

La mort du général Roques à Bar-le-Duc le 6 septembre 1914

En ce jour du 6 septembre 1914, le vaste front de la bataille de la Marne passe par l'Ouest de la Meuse, de la trouée de Revigny jusqu'à Ippécourt. Bar-le-Duc est alors sous la menace d'une invasion allemande, les habitants voient l'arrivée de réfugiés, ils assistent au loin à l'incendie de Revigny. Ce jour-là, alors que l'angoisse règne à Bar-le-Duc et que certains Barisiens prennent la fuite, un général de l'armée française, Charles Roques¹, qui commandait la 10^e division d'infanterie, y rend son dernier soupir... Retour sur la carrière de cet officier et les circonstances de sa mort dans la cité ducale, pourtant épargnée par les combats de la Grande Guerre.

La carrière du général Roques avant la Première Guerre mondiale

Charles Auguste Henri Roques voit le jour le 4 juillet 1858 à Pau. Il est le fils de Hilaire Roques, inspecteur des travaux au château impérial de Pau, et d'Adèle Rose. Mais son père meurt prématurément en 1867. Sa mère étant en difficulté financière, Charles Roques s'engage donc volontairement dans l'armée en 1876 à l'âge de 18 ans et entre à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Il en ressort deux ans plus tard et intègre le 53^e régiment d'infanterie, où il reste jusqu'en 1889 et avec lequel il participe à sa première campagne militaire en Algérie (1881-1882). Parallèlement à son service au 53^e régiment d'infanterie, le lieutenant Roques suit les cours de l'École Supérieure de Guerre de 1885 à 1887 et il épouse Lætitia Dommergue en 1888 ; de leur union sont nés deux enfants : André (1895-1896) et Lucie (1897-1970). Promu capitaine au 12^e régiment d'infanterie en 1889, il fait campagne en Tunisie de 1891 à 1894. A l'issue de ce deuxième conflit, il entre au quatrième bureau de l'état-major de l'armée en 1894 et est décoré chevalier de la Légion d'Honneur en 1896. Toujours bien évalué (on lui reconnaît des qualités telles que le sérieux, le zèle, l'intelligence...), Charles Roques poursuit alors son ascension dans la hiérarchie militaire. Promu chef de bataillon en 1899, lieutenant-colonel en 1906, colonel en 1909, il commande par intérim la 24^e brigade d'infanterie en 1912, avant d'être maintenu à ce poste et nommé général de brigade en 1913. Au cours de l'année 1914, il se voit élevé au rang d'officier de la Légion d'Honneur, puis il reçoit une ultime promotion le 26 août 1914 : après s'être illustré à la tête de la 24^e brigade d'infanterie sur le champ de bataille près de Virton, il est nommé commandant par intérim de la 10^e division d'infanterie. Celle-ci fait alors partie du 5^e corps d'armée commandé par le général Micheler, lui-même rattaché à la 3^e armée française.

Le général Roques meurt à la tête de la 10^e division d'infanterie

Il convient déjà de rappeler le contexte de la bataille qui a été fatale au général Roques. Le général Maurice Sarrail, commandant de la 3^e armée², dispose dès le soir du 5 septembre 1914 ses troupes présentes dans les vallées de l'Ornain et de l'Aire. Bien qu'il ait reçu l'ordre d'attaquer la V^e armée allemande, commandée par le Kronprinz impérial, en direction de l'Ouest, Sarrail préfère disposer le gros de ses troupes dans la vallée de l'Aire en direction du Nord où lui a été signalé un corps d'armée allemand descendant de l'Argonne. Le 5^e corps d'armée, dont fait partie la 10^e division d'infanterie du général Roques, hérite du secteur Brabant-le-Roi – Noyers – Nettancourt – Sommeilles, avec missions de faire face à une éventuelle attaque allemande venant de l'Ouest et de maintenir la liaison avec la 4^e armée française qui se bat dans la Marne pour empêcher une percée allemande sur le front. Le 6 septembre 1914, la bataille de la Marne commence : le général Roques se trouve alors

¹À ne pas confondre avec son homonyme, le général Pierre Roques, qui a officié lui aussi pendant la Première Guerre mondiale en tant que commandant du 12^e corps d'armée, puis de la 1^{ère} armée française avant de devenir ministre de la Guerre. Il n'y a, d'ailleurs, aucun lien de parenté entre Charles et Pierre Roques.

²La 3^e armée française se compose alors des 5^e et 6^e corps d'armée, du 3^e groupe de divisions de réserve et de la 7^e division de cavalerie. Privée du 4^e corps d'armée qui a été envoyée en Île-de-France, elle sera renforcée avec l'arrivée du 15^e corps d'armée à partir du 7 septembre 1914.

à son poste de commandement situé au carrefour des routes reliant Brabant-le-Roi à Laheycourt (aujourd'hui D 20) et Villers-aux-Vents à Auzécourt. C'est d'ici, dans la nuit du 5 au 6 septembre, qu'il organise ses troupes, privées d'une brigade d'infanterie, sur quatre groupes de résistance entre Brabant-le-Roi et Sommeilles, et ordonne à ses troupes du génie de faire des travaux de défense sur ce secteur. Dans ses préparatifs, le général insiste sur le fait qu'aucun recul ne peut être envisagé car c'est aux troupes de la 10^e division d'infanterie que revient la mission importante de tenir la liaison entre les 3^e et 4^e armées³. Mais les ordres arrivent aux troupes avec du retard, les travaux n'ont pas le temps d'être exécutés et deux corps d'armée allemands attaquent au petit matin dans le secteur de la 10^e division d'infanterie. La progression des Allemands est rapide grâce à leur supériorité numérique et à la puissance de leur artillerie : Sommeilles tombe, puis Nettancourt, Noyers, Auzécourt et Laheycourt, tandis qu'une partie des troupes françaises, malgré leur résistance et les renforts reçus au cours de la matinée, finit par reculer. Le général Roques et son état-major, non avertis de cette retraite, sont surpris de se retrouver alors sur la ligne de feu. Vers 10 heures, après la prise de Laheycourt, des soldats allemands débouchent de la forêt à 200 mètres au Nord du poste de commandement. Le général Roques et son état-major s'apprêtent à évacuer à cheval, mais ils sont sous le feu allemand et une balle frappe le général en pleine tête. Cette blessure fatale survient alors qu'il demandait à un capitaine d'aller chercher un bataillon du 46^e régiment d'infanterie en renfort. Celui-ci arrive peu après le drame et repousse provisoirement les assaillants allemands. Le général Gossart prend la tête de la 10^e division d'infanterie dès 10h45 et fait évacuer son prédécesseur vers Bar-le-Duc, mais les soldats de la division se doutent qu'ils ne reverront plus celui qui était leur commandant quelques heures encore auparavant. Ainsi, dès 10 heures, le capitaine Rochas, officier de liaison, envoie un message au quartier général de la 3^e armée annonçant la mort du général Roques, tandis que les derniers sacrements lui sont administrés sur le champ de bataille. Celui-ci, bien que rapidement évacué du front, est admis à l'hôpital militaire de Bar-le-Duc où son décès survient à 18h30, il avait 56 ans. Quant à la 10^e division d'infanterie, elle continue à subir l'avancée allemande et à reculer jusqu'au soir du 6 septembre où la ligne de front n'est plus qu'à une dizaine de kilomètres de Bar-le-Duc.

Les hommages... puis l'oubli

La mort du général Roques est annoncée dans plusieurs journaux dans les jours qui suivent la bataille de la Marne. Ses obsèques sont célébrées à Bar-le-Duc par monseigneur Ginisty, évêque de Verdun. Il est ensuite inhumé dans le 22^e canton du cimetière municipal de Bar-le-Duc. Le 30 novembre 1914, le général Roques reçoit une citation posthume à l'Ordre de l'Armée dont le texte est le suivant : « *tué après avoir fait preuve, à la tête d'une brigade mixte et plus tard, à la tête de la 10^e division, que son sang-froid et son intrépidité raisonnée, ses connaissances tactiques et ses qualités de chef étaient à hauteur des situations les plus difficiles.* ». Enfin, Charles Roques étant l'un des 42 généraux français tombés au champ d'honneur lors de la Grande Guerre, son nom a été inscrit sur le mémorial des généraux morts pendant la Première Guerre mondiale à l'Hôtel des Invalides. Mais après ces hommages vient le temps de l'oubli. Lucie Roques, la fille survivante du général, étant restée célibataire, il est possible qu'il n'ait plus de descendants directs. Sa tombe, non entretenue, est actuellement en mauvais état : les inscriptions sont recouvertes de lichen et difficilement lisibles, le sous-bassement est bancal et la pierre tombale menace de s'effondrer. Le Souvenir français en a été informé et le colonel Michel Parisot, délégué du Souvenir français du canton de Bar-le-Duc, prévoit de faire restaurer la tombe du général Roques dans le courant de l'année 2018.

Mickaël MATHIEU

Doctorant en histoire contemporaine – Université de Lorraine

³Liaison rompue suite aux combats du 6 septembre, entraînant la formation de la « trouée de Revigny »

Bibliographie et sources :

Service Historique de la Défense, Vincennes :

- GR 19 N 518 : 3^e armée, pertes, registres de contrôle, statistiques par armes et par corps, répertoire des officiers tués, blessés ou disparus août 1914 – novembre 1918
- GR 10 YD 1457 : général Charles Roques
- Journal de marche et des opérations de la 10^e division d'infanterie

Bibliographie :

- Gérard Géhin, Jean-Pierre Lucas, *Dictionnaire des généraux et amiraux français de la Grande Guerre (1914-1918)*, Archives et Culture, Paris, 2007
- Guides illustrés Michelin des champs de bataille 1914-1918, *La Trouée de Revigny*, Imprimerie Berger-Levrault, Nancy, 1920
- Journaux : *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Le Gaulois*, *Le Petit Parisien* (15 septembre 1914), *Le Matin* (17 septembre 1914)
- Léon Fallon, *La Meuse et les guerres*, tome III - *La Grande Guerre 1914-1918*, Dossiers Documentaires Meusiens O.C.D.E. N°42, imprimerie Reproffset, Verdun, 1986
- Maurice Pierre, *Bataille de Vassincourt*, imprimerie du Barrois, 1986
- Service historique du Ministère de la Guerre, *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, Tome premier, 3^e volume, Imprimerie nationale, Paris, 1925